

Ça y est : elles dorment.

C'est avec un soupir de soulagement que la jeune maman sort, sur la pointe des pieds, de la petite chambre d'enfants. Elle ferme la porte avec prudence, pour ne surtout – surtout ! – pas faire de bruit, et va s'asseoir sur le canapé du salon.

Ah, l'heure de la sieste ! Moment béni où l'on peut souffler un peu, se reposer, espérer se détendre devant une série télé en streaming, ou même, rêve insensé, rattraper une heure de sommeil.

Cette bonne blague...

La montagne de linge propre ne va pas se repasser et se ranger toute seule. Les jouets éparpillés sur le carrelage ne vont pas sauter comme par magie dans les jolies boîtes en plastique colorées, non plus. En parlant de couleur, une espèce de fleur est apparue sur le mur

blanc pendant que la jeune femme préparait le déjeuner... La personne qui a inventé les feutres à l'eau est un génie.

Devant l'étendue du travail à accomplir, la mère de famille se lève du confortable canapé.

Un coup d'éponge sur le mur et un coup de serpillière dans la cuisine plus tard, nous la retrouvons à genoux près de la table basse, en train de ramasser des petits poneys et des cubes pastel un par un.

Elle en est à pester contre Dora l'exploratrice et ces dessins animés débiles, dont les tirades lui restent en tête, quand elle entend un bruit, assez indistinct, troubler le précieux silence de l'appartement.

Inquiète, elle se redresse, l'oreille aux aguets.

Une prière muette pour que ça ne soit pas l'une de ses filles qui se réveille. Non, ça ne vient pas de la chambre des petites. Ouf !

Mais le bruit reprend. C'est une voix étouffée par l'épaisseur des cloisons. Une voix faible venant de l'appartement voisin. De chez M. Lambert, le vieil homme un peu râleur, qui vit tout seul dans un deux-pièces.

Les personnes âgées sont plus fragiles que les autres et peuvent faire de graves malaises. Elle a vu un bout

de reportage sur le sujet hier. Tourmentée à cette idée, la jeune femme, tout chignon en vrac, vaguement vêtue d'un tee-shirt et d'un legging en coton, troque ses chaussures pour des ballerines et sort sur le palier.

La porte d'à côté est fermée. Elle ose un toc-toc timide.

– Monsieur Lambert ? C'est Justine Gazagne, votre voisine. Monsieur Lambert ?

– Oui, oui, lui répond une voix ramollie. Je suis tombé.

– Tombé ? demande-t-elle ahurie.

– Je ne peux pas me relever.

Elle imagine le vieil homme étalé sur le sol de chez lui, et tente d'ouvrir la porte. Mais la poignée ne cède pas. Joie des fermetures haute sécurité, qui ne s'ouvrent pas de l'extérieur sans la clef.

– Ne bougez pas, je vais appeler les secours !

– Oh ça... Je ne risque pas de m'enfuir, hein...

Ni une ni deux, elle se précipite dans son appartement, attrape son téléphone portable et compose le 18. Le temps d'expliquer la situation au pompier du

standard, de donner son nom et son adresse précise, et la voilà fébrile, debout, seule, dans l'entrée de chez elle.

O.K., du calme. Il n'est pas question de vie ou de mort, là. Tout du moins, elle l'espère !

Cette agitation soudaine la change un peu trop brutalement de son quotidien en couche-culotte.

Ding, dong !

Déjà ?! Ce n'est pas possible... La caserne est à côté ? Ou la voisine a sombré, emportée par l'épuisement, dans une faille spatio-temporelle ?

D'un ample geste étonné, elle ouvre sa porte, et ouvre encore plus grand les yeux en découvrant les six hommes se tenant sur son palier.

– Bonjour. Madame Gazagne ? Loys de Taillac, pompier de Paris. Vous nous avez appelés pour votre voisin, c'est ça ?

– Euh... oui. Oui ! se ressaisit-elle. Monsieur Lambert est tombé dans son appartement, et on ne peut pas ouvrir pour entrer chez lui. Comme il n'est plus très vaillant et que bon...

Elle s'embrouille dans ses explications empressées, mais l'homme esquisse un petit sourire compréhensif.

Il jette un œil de biais vers la porte à sa gauche, en la montrant d'un hochement de tête.

– C'est là ? questionne-t-il de sa voix calme et grave.

– Oui, confirme-t-elle dans un couinement qui ne lui ressemble pas.

– On a vu des balcons en arrivant. Ça vous ennuie si on passe par chez vous, madame ?

Plutôt que de couiner à nouveau en ouvrant la bouche (non mais qu'est-ce qui lui prend ?), elle s'efface du passage. Et quand quatre des robustes gaillards en uniforme bleu nuit marchent devant elle en la frôlant, elle se dit que son entrée ne lui a jamais parue aussi étroite.

Elle se fait quand même la réflexion que s'ils n'avaient pas l'air si sérieux, étant donné leurs physiques, elle aurait l'impression de s'être trompée de numéro.

À moins que les pompiers soient recrutés sur casting photo ?

Le premier, la trentaine, présente une musculature fort agréable à l'œil. La mâchoire carrée, le sourire en coin, l'assurance transpirant de chaque pore de sa peau,

les cheveux blonds coupés très courts, et des yeux bleu clair.

Le deuxième pompier est un peu plus jeune. Légèrement plus grand que le précédent, il n'a pas tout à fait le même physique. Moins massif, moins impressionnant, mais tout aussi séduisant ! Brun, coiffure militaire, avec l'ombre d'une démarcation. Un visage ovale, un regard doux et un nez charmant. Les muscles, là encore, tendent le tissu de son polo en coton piqué. Ah... Il ne faut pas laisser les yeux survoler le reste de cette belle anatomie. Ça deviendrait indécent.

Le suivant est un géant ! Il ne fait pas deux mètres, mais l'homme lui paraît immense quand elle lève le nez pour lui rendre son bonjour. Un Black à la carrure de rugbyman. Les silhouettes des autres font tout à coup pâles figures ! Et sa voix chaude laisse l'hôtesse des lieux pantoise.

Quant au quatrième à entrer chez elle, c'est à l'évidence une nouvelle recrue. Beaucoup plus fin que ses aînés, le corps souple et mince, il a le sourire lumineux et des yeux noirs pétillants. C'est comme un envoûtement : ce garçon vous regarde, vous sourit, et vous vous retrouvez à sourire également.

Si bien que la maman ne réalise pas tout de suite le côté négligé de sa propre tenue. C'est en admirant

la coupe ajustée des vêtements de fonction des secouristes qu'elle pique un fard en pensant à son legging difforme.

Oh Seigneur !

– Je passe, déclare le plus jeune pompier, déjà en train d'estimer la distance entre les minuscules balconnets.

– Laisse voir, lui répond son collègue, en ouvrant un peu plus la baie vitrée pour le rejoindre.

Ils ont déposé leurs gros sacs à dos dans le couloir, avec les deux pompiers restants. L'un s'adresse au voisin, pour le rassurer à travers la porte, et l'autre ajoute une planche orange à l'équipement.

Un peu déconcertée, la voisine à l'origine de l'appel tourne à nouveau son attention vers son salon, où le grand Black est occupé à ramasser ce qui traîne afin de faciliter les déambulations dans l'appartement. Écarlate de honte, elle se jette à son secours et écarte le reste des jouets d'un balayage du pied. Genre, hop, pas de chichis !

L'homme lui sourit, elle rougit encore plus.

– Madame, savez-vous quel âge a votre voisin ? demande le pompier blond qui lui vient en aide pour tirer la table basse sur le côté.

– Environ quatre-vingts ans. Enfin, je n'en sais rien.

Elle s'est redressée pour lui répondre et se retrouve perdue devant l'expression tranquille de l'homme.

Mais comment reçoit-on une équipe de pompiers chez soi ? On leur offre un café ?

– Chef, je passe, déclare le jeunot d'un ton enthousiaste.

– Nickel, Ryan, lui répond-il. Max, assure-le avec le lot de sauvetage.

– O.K. !

– Ah, dommage ! J'étais chaud pour la tronçonneuse et les pinces, plaisante le géant en sortant sur le palier.

– Désolé, Val ! Mais ne pars pas. Je crois qu'on va avoir besoin de tes gars pour brancarder.

– Haha ! Mais tu fais déjà tout le boulot avec les tiens !

Pour le coup, vraiment dépassée par les événements, la jeune femme se laisse de nouveau tomber dans les



coussins du canapé. Là, au moins, elle ne gênera pas les allées et venues des secouristes dans son séjour.

Et, il faut bien l'avouer, c'est autrement plus passionnant à regarder que la télévision...

Les pompiers sur le balcon s'attachent avec des cordes.

Le chef a pris le contrôle de la situation et de l'appartement très naturellement. Il fait tenir la porte d'entrée grande ouverte avec une petite botte en plastique rose, sort rejoindre ses collègues sur le palier et pose des questions, à travers la cloison, à celui qui a réussi à entrer à côté.

Bientôt, la porte voisine est ouverte à son tour, et Justine jaillit du canapé, s'enquérir de l'état du vieux monsieur.

Par l'encadrement – car elle n'ose pas s'avancer davantage –, elle voit trois pompiers penchés sur la victime, pendant qu'un autre sort divers objets de leurs sacs à dos.

Dans le salon de M. Lambert, elle aperçoit une grosse tache de sang, et les restes épars d'une lampe tombée avec fracas. Il a dû l'emporter dans sa chute, au hasard d'un mouvement pour se rattraper au buffet. C'était ça, le bruit de ce midi ! Elle étouffe une exclamation

surprise dans la paume de sa main, et cherche des yeux où se trouve la blessure de son voisin. Elle est trop loin pour être sûre de ce qu'elle discerne, mais un frisson d'angoisse la traverse.

– C'est rien. Ne vous en faites pas, dit posément l'un des hommes à son attention.

– Je... euh... Il vous faut quelque chose de plus ? Du désinfectant, des pansements, je ne sais pas.

– Non, on a ce qu'il faut, madame. C'est gentil !

Elle bat des cils, ne sachant quoi répondre. Parce que oui, enfin, c'est évident que les pompiers ont l'habitude de toutes sortes d'accidents, et qu'ils ont tout le nécessaire sur eux en permanence !

Démunie, elle prend le parti de les regarder faire encore quelques instants.

L'un parle dans une radio portative, les autres pansent les plaies et prennent la tension du vieil homme. Tandis qu'ils se mettent à cinq pour manipuler M. Lambert avec précaution et l'installer dans une étrange housse gonflable, elle recoiffe distraitement les mèches évadées de son chignon.

Le vieillard proteste, et cela la fait sourire. Tant qu'il râle, c'est que ça va aller.

Mais d'autres protestations s'élèvent jusque dans le couloir. Des protestations vagissantes dont seuls les tout-petits ont le secret. De ces pleurs qui font se demander si les bambins ne sont pas en train de se faire torturer. Avant que la maman ne coure répondre à l'appel de sa progéniture, elle a juste le temps de voir les pompiers lever les yeux vers elle, les sourcils haussés et le sourire déconcerté.

\*\*\*

– Petits monstres... On ne peut même pas aider son prochain tranquille dans sa baraque !

Quand elle ressort, avec une demi-moue boudeuse, de la chambre d'enfants, elle porte une petite fille sur chaque hanche. L'aînée a les yeux pleins de larmes fatiguées et à peine trois ans. La dernière – diablesse ! – sourit de toute sa bouille d'adorable bébé, enchantée que ses cris exagérés aient fait rappliquer sa mère aussi vite.

Le chef de l'équipe des pompiers réapparaît dans l'appartement à ce moment-là, et fait sursauter la jeune femme dans un nouveau couinement étranglé.

– Juste pour info, madame : ce n'est pas très grave pour votre voisin. On va le déposer aux urgences de l'hôpital Bichat, déclare-t-il. Vous n'êtes pas de sa famille, mais comme vous avez donné l'alerte, j'ai pensé que vous aimeriez le savoir.

– Oui. Oui, merci. On n'est pas bien proches dans cet immeuble, mais je passerai le voir à l'hôpital.

– J'ai fermé son appartement. Il a demandé de vous confier sa clef.

– Sa clef ? répète Justine en laissant descendre sa fille aînée de ses bras.

– Pour la plante. Enfin, c'est ce qu'il a dit entre deux insultes moyenâgeuses, répond-il avec un petit sourire vers le bébé.

– Ah ! Je suis navrée. Il a un langage... hum... fleuri.

– C'est pas tous les jours que quelqu'un me traite de « gueux malhardi » !

Elle veut bien le croire.

Avec son allure de guerrier et son nom à particule...

Ce n'était pas « de » quelque chose ? Elle a été si secouée par son arrivée qu'elle ne s'en souvient pas.

Les deux fillettes et leur maman l'observent avec fascination quand il quitte enfin les lieux à la hâte.

En bas, au milieu de la rue en sens unique, deux fourgons rouge vif l'attendent. Les sirènes se mettent à hurler et les véhicules s'éloignent vers l'hôpital avec M. Lambert.

Et avec les six pompiers.

Efficaces. Courtois. Et tous... beaux. C'est dingue !

Elle pose sa petite sur le carrelage, assise au milieu des quelques jouets balayés de tout à l'heure. Et fixe d'un regard incrédule sa porte d'entrée.

Ça vient vraiment de se produire, là, ces trente dernières minutes, ou elle a rêvé ?